

COMPAGNIE  
DEMAIN  
IL FERA  
JOUR

# LE MARIAGE

VINCENT CLERGIRONNET

Une création de la **Compagnie Demain il fera jour**

Metteur en scène et auteur : **Vincent Clergironnet**

Comédiens :

**Francis Freyburger**  
**Abdelislam Laroussi Rouibate**  
**Marine Martin-Ehlinger**  
**Loïc Risser**  
**Mahmoud Saïd**  
**Kevin Sinesi**  
**Ysmahane Yaqini**

Lumières : **Julien Barbazin**

Costumes : **Camille Lacombe**

Scénographie : **Valentin Monnin**

Composition musicale : **Cédric Le Guillerm**

Création : février 2017

**Coproductions :**

EPCC Bords 2 Scènes, scène conventionnée de Vitry-le-François (51)  
Théâtre Ici et Là, Mancieulles (54)

©Photos : Philippe Jacquemin

# #Genèse

UN MOMENT DE SYNTHÈSE  
DANS UN PARCOURS  
DE COMPAGNIE



**L**e mariage intervient dans le parcours de la *Compagnie Demain il fera jour* comme une sorte de synthèse. Il cristallise les différents mouvements qui ont animé notre recherche depuis maintenant cinq ans.

Nous avons, dès les premières créations, posé une question : est-il possible de changer le cours de l'Histoire ? La peinture que les grands médias nous font du monde, l'insistance qu'ils mettent à nous asséner les différentes catastrophes que nous subissons, nous posent question. Quelle est notre marge de manœuvre ? Sommes-nous condamnés au cynisme ou au désespoir, qui seraient les seules postures intellectuellement défendables ?

Dans *Demain il fera jour !* et *Maintenant !*, le diptyque sur les « héros ordinaires », nous tentions de raconter l'aspiration des hommes et des femmes de notre temps à inventer des chemins parallèles (alternatifs) à force de courage, d'intelligence, d'audace et de cœur. Nous souhaitions y voir le ferment d'une révolution silencieuse qui traverse notre société et qui se joue à une échelle microscopique, invisible des grands médias et des élites. Nous affirmions alors que mettre en lumière ces histoires consistait en une sorte d'encouragement à les vivre.

Dans cette réflexion déjà, nous posions, qu'à notre sens, le monde que nous portons en nous avec ses conflits, ses équilibres et ses tensions trouve son exact reflet à l'extérieur de nous. Résoudre les conflits en nous, trouver les clés pour changer notre monde intérieur devenait la quête qui allait nous permettre de nous réapproprier le pouvoir d'être créateur de nos vies et du monde.

Ainsi, le personnage éponyme de *Madame K*, le troisième spectacle de la compagnie, vit dans un monde où il suffit que l'on ait peur d'une chose pour que cette chose se produise. Ce « pouvoir » de création serait terrifiant s'il n'existait la possibilité d'en inverser le principe. Et si, en reprenant contact avec sa nature profonde, son élan et sa force de vie *Madame K* ne trouvait de quoi transformer son monde sinon en une féerie du moins en une aventure palpitante où la vie lui réserverait « une occasion de grandir derrière chaque tracas et un trésor derrière chaque douleur ».

Depuis l'origine de la compagnie, nous nous proposons de raconter des histoires et de réfléchir à la notion de « conte ». Le genre du conte nous intéresse car il y a toujours dans les histoires traditionnelles une clé, un élément magique, une astuce, une apparition, un talisman ou un personnage qui déclenche le dénouement. Chercher à raconter, mais plus encore à faire sentir un « dénouement » est central dans notre travail.

Dans le diptyque nous faisons appel au réveil du cœur et des qualités humanistes (courage, générosité, discernement) pour provoquer le dénouement des histoires que nous racontions. Dans *Madame K* surgit de manière plus définie l'importance de l'intuition, notion que nous ne cessons d'interroger depuis. L'intuition apparaît comme un événement dans la pensée qui semble résulter d'une écoute, d'une attention intérieure (intuitio en latin, désignant un regard intérieur) et non pas d'un raisonnement logique (qui serait le fruit d'un cerveau actif). L'intuition résulte d'une écoute de la vie en nous, de cette part frémissante de l'être, cette part instinctuelle qui sans être dénuée d'intelligence ne se rattache pas au rationnel. Nous y avons à faire dans la création puisque c'est par elle que nous passons pour traverser les zones de « non-savoir » que nous fréquentons et pour « inventer ». C'est à dire pour assister au surgissement de quelque chose de nouveau, en laissant agir la part magique en nous.

Cette part qui échappe nous apparaissait alors comme étant éminemment féminine. Non pas que nous pensons que l'intuition soit l'apanage des femmes, mais plutôt parce qu'elle procède d'un principe « réceptif », lié à l'écoute, procédant d'une intériorité et acceptant comme imparable un mystère. Si l'on veut bien accepter l'idée que le féminin soit de part sa constitution physique davantage réceptif et le masculin davantage émissif ; si l'on agrée également que cela ne dit rien sur l'influence que peut avoir la constitution physique sur le psychisme, la manière de penser ou d'appréhender la vie et que, plus encore, aucune constitution physique ne saurait être un argument pour assigner tel ou tel à un rôle social défini ; on peut accepter l'idée que l'intuition est liée au pôle féminin et que son influence fluctue selon les individus, leurs sensibilités et leurs histoires. On peut également admettre que ce pôle féminin procédant de l'écoute et de la réceptivité soit existant chez les hommes.

C'est cette réflexion qui nous conduisit à créer un spectacle sur les hommes et le masculin aujourd'hui. *Vivre !* est un spectacle en forme de question où nous nous proposons de raconter l'ébranlement que connaissent les hommes (conséquemment à ce que l'on a appelé la libération et l'émancipation des

femmes). De nouvelles situations sociales, familiales viennent questionner les représentations du masculin et poser aux hommes la question de ce qu'ils sont.

Parallèlement à ce travail, nous continuons avec **Le Cil du Loup**, une création jeune public, d'explorer le féminin sauvage au travers d'un personnage (longtemps exclu du monde) et qui est une vieille femme vivant dans la forêt, proche de la Que Sabe, de Baba Yaga, de Lilith et autres figures féminines troublantes et mystérieuses que l'on a défini par l'appellation de sorcière.

Toutes ces questions traversent **Le Mariage** et s'y articulent pour composer ce que nous aimerions être un portrait de notre temps.

# #Note d'intention

LE MARIAGE  
UN PORTRAIT DE CE TEMPS



« (...) *Ce jour de fête est déjà gâché si je ne parle pas...  
Si je ne parle pas... si la vérité n'éclate pas ici au grand jour...  
C'est les enfants de nos enfants qui la verront un jour arriver sous une forme nouvelle et  
incomprise,  
La vérité.  
La vérité de ce qui s'est passé.  
Des ancêtres de Jasmine violées par les ancêtres d'Ivanov.  
Des terres des ancêtres de Mahmoud spoliées par les ancêtres de Tania.  
Alors c'est dans le lit des amoureux qu'elle s'invitera.  
C'est dans l'intimité de leurs corps qu'elle viendra se loger, la vérité.  
Et elle les brûlera jusqu'à ce que la lumière soit faite !  
Elle les tourmentera jusqu'à éclater. (...)* »

Jaoued – Le mariage Acte I scène 3

**O**n le sait depuis longtemps, le mariage est un prétexte idéal pour le théâtre. S'y entremêlent les problématiques intimes, familiales, sociales, religieuses, à tel point que l'on a l'impression de connaître intuitivement toutes les histoires de mariage.

Ce qui nous intéresse ici n'est pas le récit d'un n-ième mariage mais l'aspect « sous terrain » d'un mariage qui a lieu « ailleurs » et dont les enjeux nous offrent la possibilité de faire, en creux, un portrait de notre temps. Nous n'assistons pas au mariage réel, nous plongeons dans un endroit de la conscience (Conscience d'un personnage ? Du spectateur ? Conscience collective?) où se mêlent par la voix des différents personnages : pensées conscientes, rêves, intentions, souvenirs, non-dits, pulsions, fantasmes, pensées refoulées, mémoires enfouies... C'est en cet endroit invisible que se « fabrique » la réalité visible. C'est ici que se tisse la trame d'une histoire que nous avons le sentiment de bien connaître.

Le double mariage entre **Jasmine** et **Ivanov** et **Tania** et **Ibrahim** campe une histoire éternelle et contemporaine. Eternelle car l'institution du mariage pose un certain nombre de questions : le mariage est la porte par laquelle la société entre dans l'intime pour y fixer des règles et des normes et l'on sait que cette entrée procède d'un système patriarcal (l'homme prend femme) qui n'hésite pas à s'imposer par la force lorsque cela est nécessaire. (Dans notre histoire, **Patoun**, le patriarche, se pose comme le puissant organisateur de la fête). Contemporaine, car en invitant deux communautés à confronter leurs vérités lors de cette réunion, notre mariage se teinte d'une actualité brûlante. Pour autant, il ne nous intéresse pas, ici, de nous engouffrer dans une peinture sociale, mais plutôt de nous demander ce qui dans nos problématiques actuelles a quelque chose d'universel et si notre époque a de quoi nous permettre de faire le rêve d'une issue qui ne soit pas tragique.

L'intention affichée de **Patoun** est de sceller la réconciliation des deux familles dans la paix et dans l'amour. Or, il est rapidement évident que le projet est miné. Les blessures cachées, les non-dits, les sentiments refoulés, les humiliations subies, les injustices, les viols, toute la farandole des crimes qui appartiennent à l'histoire de l'humanité est là, tapie dans l'ombre. Tout ce qui par le passé a été écarté, écrasé, déconsidéré, ressurgit à l'occasion de ce mariage.

C'est l'éternelle histoire d'Antigone qui vient réclamer, au moment où l'on ne s'y attend pas, ce que l'ordre social veut gommer, ce que Créon ne veut pas prendre en compte. C'est l'histoire de l'individuel qui dépasse du collectif, le perturbe et le déränge, la sempiternelle dialectique entre le « un » et le « tout », entre le « Je » et la communauté, qui dans la tragédie ne trouve sa résolution sublime que dans le sacrifice du « un ».

Mais comment cette question se pose-t-elle aujourd'hui ?

« (...) *Que pourrai-je leur dire ?  
Qu'ils sont victimes de leur propre gourmandise ?  
Qu'ils ont trop mangé ?  
Que ce qu'ils achètent à manger est corrompu parce qu'ils ont choisi de favoriser les  
nourritures corrompues ?  
Qu'on ne peut rendre le cuisinier responsable des produits qu'il cuisine ?  
Que le paysan lui-même ne peut être tenu pour responsable ?  
Que personne n'est responsable mais qu'il va falloir lutter cependant ?  
Lutter contre le mal en nous ?  
Qu'il faut se mobiliser ? (...)* »

### Patoun – Le mariage - Acte III

L'Homme de l'antiquité s'il veut changer son destin devient un héros, mais cet héroïsme passe par un rapport avec les divinités qui vont le contrarier ou le favoriser. L'Homme du moyen âge s'en remet à Dieu, celui des XIXème et XXème siècles lui, se confronte à la société, il veut conserver ou renverser l'ordre social.

Mais l'Homme d'aujourd'hui, s'il a le projet de s'emparer de sa vie ne s'inscrit ni dans un rapport au divin, ni dans un rapport de classe. L'Homme d'aujourd'hui va voir un psychologue ou un thérapeute et s'interroge sur les tenants et les aboutissants de son histoire individuelle afin de comprendre où est sa marge de manœuvre.

La tragédie si elle a lieu, a donc lieu... entre lui et lui. Freud fait descendre l'Olympe et les figures de la tragédie dans le psychisme.

L'on peut également voir dans cette évolution, la victoire d'une idéologie libérale qui consacre l'individu. Le « self made man » à l'américaine est à lui-même sa propre œuvre. Dans notre Mariage, Patoun, le patriarche, s'est fait tout seul... Il est l'illustration de la force individuelle qui se réalise et crée une lignée. A l'instar de Patoun l'individu est la clé de voûte de notre société. Aucun modèle collectif n'a survécu à la poussée libérale de ces trente dernières années et l'on est enclin à croire que tout repose désormais sur la capacité individuelle à décider, agir, faire, aller de l'avant...

Notre époque fait ainsi porter à l'individu les contradictions du monde dans lequel il vit.

Et cette perspective est à notre sens désespérante si l'on imagine l'Homme orphelin du divin, coupé du collectif et dont la seule issue est de fuir l'angoisse de sa situation en ayant recours aux thérapeutes ou en s'engouffrant dans un rapport addictif à la consommation.

Or, on voit aussi aujourd'hui, émerger, en contrepoint de la société de consommation, des mouvements radicaux, des nationalismes ou des fondamentalismes religieux, des mouvements qui tentent une véritable résilience de l'homme dans son rapport à la terre, à la santé, à la nourriture, à l'éducation. Nous vivons à ce titre une époque de foisonnement de l'offre alternative dans lequel joue sans conteste un effet de mode mais qui témoigne aussi d'une prise de conscience.

Ainsi, dans notre mariage, l'individu se désolidarise de l'assemblée des invités, car il a bien conscience que contrairement au chœur grec qui détient l'intelligence et la compréhension des enjeux de l'histoire, notre assemblée d'invités est abêtie par les jeux d'influences qu'elle subit... On la manipule, elle n'est pas dupe, mais elle se laisse mener, comme si l'entrelacs de ses intérêts bien compris la rendait prisonnière d'elle-même et de ceux qui pratiquent le pouvoir malgré elle.

« (...) Je n'ai rien à t'expliquer.  
Les femmes n'expliquent pas.  
Elles vous contrarient, forment des vœux, changent d'avis,  
se mettent à danser, à rire, à frémir, tombent amoureuses, puis vous abandonnent,  
et enfin font des enfants pour lesquels elles pourraient mourir.  
Mais les femmes n'expliquent pas.  
Elles restent à la surface de leur mystère.  
Parce qu'au fond de leur mystère, il y a aussi la mort et la destruction,  
qu'un enfant peut naître ou pas...  
mais que cela est dans les mains de Dieu qui agit à travers nous.  
Alors les femmes ne bousculent pas les mystères.  
Elles ne cherchent pas à agir sur eux.  
Elles veillent.  
Elles prient.  
Elles chantent et se réjouissent,  
Et espèrent et se lamentent.  
Elles célèbrent la vie avec leur corps.  
Et c'est une sorte d'encouragement qu'elles adressent à Dieu pour qu'il œuvre. (...) »

*Tania – Le Mariage Acte V, scène 5*

Nous pensons vivre une époque où l'individualisme a des chances de glisser vers la reconnaissance des individualités. Nous souhaitons faire le rêve d'homme et de femmes, prêts à relever le défi de l'époque qui à notre sens, demande à chacun de reprendre le pouvoir sur sa vie.

Ce « rêve » s'appuie sur un élément déterminant, selon nous, dans la dialectique individuelle et collective qui est : l'émergence du féminin.

Dans notre mariage, la Femme est une femme qui s'est libérée de la domesticité, c'est une femme du XXIème siècle... Notre Ivanov aime Jasmine. Jasmine est un tempérament de feu, une femme qui a reconnu et intégré sa part « sauvage » et qui ne se satisfait pas des principes et des valeurs. Jasmine se méfie de ce qui reste au stade « idéal », elle veut sentir dans son être la « justesse » de ce qu'elle vit. Elle a bien compris que si elle se contente de faire des « efforts » pour rentrer dans le moule, elle terminera comme la femme du Ivanov de Tchekov : à l'agonie face à un homme rendu indifférent et déprimé par l'excès de son pouvoir.

A notre sens, notre époque donne une chance à l'émergence d'une aventure qui procède d'une nouvelle rencontre entre un masculin ayant renoncé à sa volonté de dominer et un féminin libéré et réhabilité dans sa complexité et dans sa profondeur.

Le mouvement qu'ont fait les femmes d'émancipation et de libération dans les décennies qui viennent de s'écouler, provoque dans la société et dans l'intime un bouleversement colossal. Bien sûr, on arguera que les femmes sont encore en retrait de la sphère du pouvoir, que leur salaires ne sont pas encore égaux à ceux des hommes, que le machisme a la peau dure et que, dans bien des endroits du monde, des femmes subissent l'emprise des hommes. Oui, trois mille fois oui... mais on ne peut nier qu'un mouvement ait eu lieu.

Or en ré-englobant le féminin comme une polarité riche, digne, complexe et particulière, nous quittons le champ du mariage (en tant qu'acte posé par un homme) pour entrer dans celui de l'union du féminin et du masculin qui sont distincts dans leur polarité et qui, parce qu'ils sont distincts, peuvent jouer entre eux de manière féconde.

En se ré-appropriant la parole et le pouvoir sur elles mêmes, les femmes se ré-approprient la capacité à exprimer et à faire émerger comme « incontournable » ce qui jusqu'ici a été contourné, voire écrasé : le mystère du vivant, la part éphémère et sensible, l'intuitif voire le magique. Tout ce qu'une société patriarcale menée par l'intellect, par les principes, par le rationalisme scientifique ou le dogmatisme religieux a tenu à l'écart peut entrer à nouveau en ligne de compte.

Mais attention ! Sur cette pente où nous osons nous risquer, les périls sont nombreux : Oh ! Voilà un homme qui s'exprime au nom des femmes ? Quel intérêt a-t'il à le faire ? N'y a t'il pas là une tentative détournée et somme toute « machiste » de récupérer la parole et la spécificité des femmes pour les renvoyer à des rôles qui leurs seraient dictés par leur nature (ainsi les femmes seraient à nouveau assignées au foyer, à l'enfantement et à toutes les tâches aliénantes dont elles ont, encore, tant de peine à se libérer...) ?

« (...) *Et j'aurais voulu avec mes mains d'enfant essayer tes larmes de femme* (...) »

### Patoun à sa mère– Le Mariage Acte V, scène 11

Pour être clair, je parle du point de vue d'un homme qui n'a pas d'intérêt à voir les femmes regagner le foyer et leur place domestique. Je parle du point de vue d'un homme qui a tout intérêt à ce que les femmes se ré-emparent de leur indépendance puisqu'il ressent dans sa virilité que le fait d'en avoir diminuer la puissance, l'empêche d'être plus pleinement. Les hommes « fabriqués » par la société patriarcale naissent de femmes en souffrance, dont ils ressentent dès leur jeune âge qu'elles sont comme amputées d'elles mêmes. Les petits garçons grandissent avec le sentiment de cette souffrance. Romain Gary dans *Les promesses de l'aube* en offre, à mon sens, un témoignage éloquent. Les hommes reproduisent des schémas ou s'ils tentent d'y échapper, cherchent à épargner les femmes en refusant de devenir des hommes. Je ressens que c'est, dans les deux cas, au cœur du psychisme des hommes, une entrave à leur épanouissement, à la reconnaissance de leur puissance et de leur sensibilité. On les lance sur une mauvaise piste.

Les hommes en refusant aux femmes leur pleine puissance se privent également de la reconnaissance de leur propre féminité. Leur pôle féminin, réceptif, intuitif, en contact par empathie et sensibilité avec les principes de vie et de mort, de cycle et de naissance, leur part frémissante est opprimée en eux-mêmes comme elle l'est à l'extérieur d'eux-mêmes.

Le pouvoir que nous avons sur nos vies est un pouvoir de création qui doit tenir compte du fragile sans l'écraser, de la part mystérieuse comme d'une part qui échappe et que l'on doit respecter et protéger. Le pouvoir que nous avons sur nos vies ouvre à la possible reconnaissance de la particularité de chaque être, de la diversité des individus, de la vastitude de l'humanité, de l'incroyable richesse du monde... Il ne juge pas, mais accompagne et laisse être, en reconnaissant à la vie le droit d'exister sous toutes ses formes, mêmes les plus inattendues, mêmes les moins orthodoxes.

# #Résumé

LE MARIAGE EST LA PORTE  
PAR LAQUELLE LA SOCIÉTÉ  
ENTRE DANS L'INTIME



**O**n a organisé un beau mariage. Tout est en ordre, bien agencé, même les mariés sont amoureux. Pour **Patoun**, le patriarche, quelque chose est en train de se passer pour lequel il a longtemps oeuvré. Le mariage entre ses enfants et les enfants de **Mouloud** scelle entre les deux familles la réconciliation dans la paix et dans l'amour. Tout n'est pas parfait, bien sûr. On a fait ce qu'on a pu ! Mais finalement tout n'est pas si mal. On touche au but. Naturellement, **Mouloud** n'avait pas l'argent pour financer sa part du mariage. On a donc convenu qu'il fournirait la main d'oeuvre et préparerait le repas. Ainsi l'échange est équilibré. Chacun donne ce qu'il peut... Oui, vraiment tout est bien.

Mais voilà que tout à coup, dans l'esprit de **Patoun**, des pensées affleurent et deviennent tenaces comme des taches dans la conscience, des langues se délient, des cadavres sortent des placards. Derrière l'organisation parfaite, il y a la crainte que La vieille se mette à tout déballer : les enfants avortés, la violence qu'elle a subi... ou que l'oncle **Jahoued** commence à parler de la spoliation de ses terres. Oui tout n'est pas réglé, loin de là. Et il y a un problème avec les vieilles plaies.

Les mariés eux-mêmes sont perturbés jusque dans l'intimité de leur amour. Pourquoi **Jasmine** veut elle absolument qu'**Ivanov** la prenne là, avec la violence du désir, quand lui n'est que douceur et attention ? Pourquoi **Tania** veut-elle toujours parler du passé quand **Ibrahim** a, lui, les yeux fixés sur l'avenir, quand il se sent tellement doué pour la vie, pour le fait de bâtir ?

Quelque chose ne va pas dans ce mariage. Quelque chose d'irrésistible monte au nez des convives, comme si l'on avait remué la boue de ce monde et que l'odeur délicieuse du repas dégageait quelque chose comme une fragrance de mort et d'excrément. Oui, c'est par le repas que tout arrive. Il y a visiblement un problème avec la nourriture, des gens tombent malades. On soupçonne **Mahmoud** (le fils aîné de **Mouloud**), d'avoir voulu empoisonner le repas, un acte terroriste en quelque sorte. **Mahmoud** ! Lui qui est ingénieur ! Lui qui a plus de diplômes et de lettres que quiconque dans ce mariage.

Contre vents et marées, **Patoun** fait face : « *Ce mariage aura lieu. Quoi qu'il arrive ! On prendra des mesures sanitaires s'il le faut, on fera taire ceux qui parlent trop, on fera autorité sur tous, mais ce mariage aura lieu. On ne peut pas toujours se retourner pour vérifier le passé, n'est-ce pas ? Il faut avancer, avancer coûte que coûte.* »

En réalité, ce mariage s'écroule. Et personne n'y peut rien. Tout s'affale irrémédiablement. Une force traverse ce mariage et c'est irrésistible : tout crève. Tout ce qui est ancien crève ou nous fait crever. Tout ce que nous étions habitués à avaler nous fait désormais crever. L'on voit, percés à jour, l'origine des anciennes blessures, celles de l'exil, l'humiliation des faibles, la roublardise du pouvoir, la bêtise des masses, leur empoisonnement... La lumière traverse tout et l'on croit reconnaître des choses comme la genèse des fautes passées et des injustices commises. Même les intentions les plus nobles révèlent leur part obscure.

Au milieu de cet affalement généralisé, la vie déboule avec quelque chose de sauvage et d'instable qui échappe définitivement. On aurait tort cependant de penser que c'est la fin du monde, c'est juste la fin d'un monde. Et quelque chose se prépare.

C'est le temps des femmes comme le dira **Tania**, un temps d'indépendance farouche, un temps où l'on cesse de s'appuyer sur des raisons pour vivre, un temps de tressaillement. Un état de réception du réel qui s'effectue en dehors des repères du passé et des projections dans l'avenir, une ouverture de l'être au temps présent qui laisse la place à la possibilité d'exercer notre pouvoir d'humain qui est, avant tout, un pouvoir de création.

# #Distribution & style de jeu

UN THÉÂTRE DU CORPS  
ET DE LA SINCÉRITÉ



**N**ous plaçons le jeu au centre du travail théâtral. Pour nous, le texte donne la réalité audible du personnage, la mise en scène règle la cohérence de l'ensemble mais ce qui fait l'alchimie de la représentation c'est le jeu. C'est le jeu qui catalyse et transcende.

Nous voulons que les acteurs fassent l'expérience physique de se glisser dans une cette autre réalité qu'est la réalité du personnage. Nous voulons qu'ils appréhendent par la matière même du corps, les plis de l'âme qui affleurent dans le texte. Nous voulons un théâtre du corps et de la sincérité.

Le choix des acteurs s'est fait sur trois critères :

- leur aptitude à jouer, à se laisser animer corporellement par le personnage dans sa dimension vitale. Chaque personnage est traversé par une force de vie. Il faut des acteurs prêts à la laisser circuler en eux et à en faire l'expérience.

- leur capacité à laisser entendre ce que Philippe Caubère appelle le « swing » du texte, c'est à dire une rythmique, quelque chose qui est sous la peau du texte, qui lui appartient, qui existe déjà au moment de l'écriture et qui bat la mesure. Le « swing » emmène le public et restitue le sentiment d'une l'histoire qui avance.

- leur envie de défendre ce texte et donc, d'y engager une part d'eux-mêmes qui est de l'ordre de la sincérité.

Il faut sept acteurs pour jouer tous les personnages. Il sera demandé aux comédiens, d'être en mesure de jouer un rôle principal et de participer également à un travail de chœur. C'est à dire un travail collectif qui fasse vivre un groupe de personnes (celui des invités au mariage) qui vit comme un organisme : tressaille, réagit, s'exprime, se soude ou se disloque.

Nombreux sont les passages qui traitent de la nourriture dans tous ses états, y compris ses états transformés ou encore de la sexualité et de la violence. Nous souhaitons que ces notions soient transposées afin que le macabre ou le sordide ne soient jamais atteints. Notre intention n'est pas de choquer volontairement en créant des impressions violentes qui s'imposent au spectateur, mais de suggérer afin que l'imaginaire du public soit le filtre qui permette à chacun de doser la force avec laquelle il choisit d'être touché.

# #Scénographie & costumes

UN ENDROIT DE LA CONSCIENCE



**L**e texte l'indique assez clairement : nous ne sommes pas dans un mariage réel. Le mariage est ici un prétexte et nous sommes quelque part dans la conscience... dans la conscience de Patoun, le patriarche finissant ? Dans le rêve d'Ivanov, son fils ? Ou dans une conscience collective, celle des personnages ? Celle du public ?

### **Un sol noir réfléchissant**

« *La cage de scène vide est remplie de potentiels* » **Claude Régy**

L'espace nu comme point de départ devra permettre de mettre en évidence les tensions et les équilibres entre des personnages qui évoluent en constellation (Par exemple : le fils gravite autour du père, et l'amoureuse entre donc dans un champ de force qui ne comprend pas seulement la présence de son bien-aimé, elle même est d'ailleurs en gravitation autour de sa propre famille...).

Le choix d'un sol noir réfléchissant permettra d'évoquer une dimension « cosmique ». Les équilibres que nous décrivons là sont des équilibres archaïques qui remontent de la nuit des temps et se répètent de génération en génération.

Le prétexte du mariage permet la collision des plans : l'intime, le familial et le social s'interpénètrent et se reflètent. Nous devons pouvoir naviguer de l'un à l'autre comme dans la pensée : avec la même souplesse, la même facilité, la même rapidité. Et cela, c'est le mouvement des comédiens et du mobilier qui le permettra.

Nous ne donnons pas la priorité au réalisme mais à l'expression des enjeux. Ce sont les enjeux qui apparaissent avec plus ou moins de précision sur cette surface révélatrice que doit être la scène. Ainsi nous souhaitons donner l'impression d'une sorte de « reflet mouvant » dont la précision fluctue comme la surface d'un lac.

### **L'espace comme lieu des états**

Notre espace est un espace d'« état ». L'acte 1 offre le spectacle d'un séisme (l'apparition de « La vieille » perturbe le système archaïque de Patoun), l'acte 2 est un acte d'enlisement ou d'effondrement, le 3 laisse place aux tentatives et à la parole et le 4 ouvre à tous les possibles. Ainsi acte après acte, nous donnons à l'espace une texture ou une forme liée à l'enjeu qui le traverse.

Durant les deux premiers actes, la table est une sorte de personnage, elle est la table du mariage qui impose sa force symbolique : elle est le rappel qu'il va falloir passer à table, que l'on a sorti la vaisselle familiale, que le repas va refroidir. Et tout cela, évidemment, figure la pression sociale, le poids familial, la force de la tradition. A l'acte 3, elle devient un élément majeur, sa taille augmente. On fait une mise au point sur la table. Elle est le lieu qui réunit. Les invités se mettent à table, la parole se libère.

### **Un tulle monté sur un patience**

Un tulle fera office de fond de scène.

Comme chacun le sait, le tulle permet de jouer sur l'opacité et la transparence. Il permettra donc également de faire apparaître la frontière entre la réalité du mariage (au lointain derrière) et son reflet, ce qui est affiché et ce qui se joue vraiment entre les lignes (sur le devant de scène et que nous représentons). Ce fond de scène pourra se rapprocher de l'avant scène grâce à un système de patience. Cela permettra de « déformer » l'espace, de produire des effets de zoom et d'ouvrir des possibilités d'apparition et de disparition donnant à certaines scènes un aspect fantasmagorique.

### **Costumes**

La création des costumes du Mariage s'élabore en complicité avec les comédiens.

Nous avons constitué une costumerie, mise à disposition pendant les répétitions, où ils peuvent piocher des pièces de costumes qui pourront leur servir à dessiner leurs personnages. Camille Lacombe les accompagne dans leurs sensibilités, en affirmant les silhouettes de chaque personnages au fur et à mesure du travail de répétitions.

Notre choix est de représenter les personnages de cette pièce, dans leurs archétypes connus de tous, et l'idée est de contrefaire le réalisme apparent, en proposant des couleurs surréalistes, vives, d'une autre époque, celle des années 50 que l'on retrouve dans l'univers de David Lynch et d'Edward Hopper, qui savent poser des ambiances troublantes. Nous souhaitons développer des équivoques par un univers esthétique qui appelle à la confusion des codes communs, en gardant des coupes de vêtements du quotidien, mais proposés dans une unité de couleurs inhabituelles.

# #Musique

EN CONTREPOINT DU JEU THÉÂTRAL



**C**'est une chose certaine, la musique du **Mariage** s'inscrit dans la continuité du travail compositionnel en marche depuis les premières créations de la Compagnie Demain il fera jour. Ces créations nous ont permis d'apprécier la place de la musique au théâtre, peut-être même de la faire évoluer, en tous cas d'en cerner la teneur, son champ d'action.

Nous souhaitons que la musique du **Mariage** se nourrisse du travail personnel du compositeur Cédric Le Guillerm et de sa recherche autour de la densité et du cycle que l'on entend notamment dans l'album **Méodies & improvisations**. Dans cet album, le piano sort de sa condition « classique » pour nous donner à entendre sa dimension vibratoire première. La corde est belle est bien vibrante, elle est celle du santur indien ou bien du psaltérion dans la musique ancienne.

Dans la musique du **Mariage**, le piano se mêle aux cuivres, ces derniers exprimant à la fois l'officialité du moment (cf. **Tableaux du exposition** de Moussorgski), mais aussi l'irrémissible appel à se laisser inspirer et changer le cours de choses (cf. **Vier Gesänge für Frauenchor** de Brahms).

Prenant racine dans un autre espace-temps, elle nous fait entendre ce qui se joue dans une dimension plus vaste. C'est la musique des cycles universels, la musique de ce qui est irrémédiablement en marche, sans gravité car nécessaire, sans jugement car au delà de notre condition humaine. Intercalée entre les actes, elle est donnée avec affirmation, en contrepoint du jeu théâtral. Ne serait-ce pas cette même musique qui, plus ténue, officie comme la vibration intérieure des personnages ? Elle est cette intuition qui guide mais aussi celle qui rend mal à l'aise, elle est ce feu qui brûle et qui éclaire, ce chant qui à la fois détruit et construit.

C'est au regard du travail musical réalisé jusqu'ici que nous allons articuler cette musique et lui donner sa juste place. Au fil des années nous avons affiné notre perception des composantes musicales que sont la mélodie, le rythme, l'harmonie et le timbre. La création du **Mariage** est l'occasion pour nous de dresser ici une rétrospective sur notre travail musical.

#### **Demain il fera jour ! et Maintenant !** (piano, violon, clarinette)

Dans **Demain il fera jour !** et **Maintenant !** la musique est une respiration entre les scènes. Nous avons souhaité une musique mélodique, car la mélodie est la phrase musicale, c'est le Verbe en musique. Ainsi, la mélodie prend la parole et nous invite avec douceur à un regard plus distant. Elle est la sagesse du temps, celui qui au crépuscule de sa vie sait qu'il est en paix, car au fond, rien de ce qu'il a vécu n'aurait mérité souffrance ou gravité.

#### **Madame K** (trois voix : soprano / contralto / baryton, piano, violon, clarinette, percussions)

La musique de **Madame K** donne à entendre l'ampleur et la fantaisie du monde intérieur du personnage éponyme. Car cette femme au delà de son apparence abrite une vitalité et une profondeur qu'elle ne soupçonne pas elle-même. Encore une fois, la musique devance l'instant présent pour nous indiquer de quoi il s'agit véritablement : la rencontre avec notre monde intérieur, la faculté de reprendre notre pouvoir, notre vitalité profonde. Nous voulions une musique rythmique afin d'exprimer avec justesse la marche de **Madame K** vers la connaissance d'elle-même. Cette marche épouse les contours d'une roue : la tournette sur laquelle elle évolue, image même du rythme de la vie et de ses cycles.

#### **Vivre !** (choeur mixte : 12 chanteurs, piano, violon)

Nous avons jusqu'alors souhaité avoir des thèmes musicaux forts, ossature identitaire que nous retrouvions tout au long de la pièce, ce qui permet toutes sortes de déclinaisons, d'adaptations. La mélodie est ce qui se retient, c'est une cellule mémorisable et porteuse de sens. Vivre ! vient questionner la mélodie. Nous souhaitions exprimer en musique ce qui n'est pas analysable : la pulsion, l'énergie condensée qui ne peut se contraindre, l'instable... il fallait sortir de la mélodie. Le personnage principal, Joseph, est habité d'un feu brûlant, comme **Madame K** il est en quête de lui-même. Honnête chercheur de vérité, il est encore bousculé par les démons qui l'animent. Nous avons travaillé sur les rythmes en contretemps, ce qu'on appelle techniquement la syncope. Ce n'est ni plus ni moins une expression de l'instable, de la surprise. Il fallait bien ce rythme effréné et en force pour parvenir à exprimer cette envie sans cesse contrainte de Joseph. Aussi, à la fois dépourvues d'objectif mélodique et rythmique, nous avons créé des masses vocales de grande densité (12 voix) afin d'exprimer le passage à un autre temps : nous entrons alors dans l'univers du conte et du mythe. Scènes chevaleresques que l'auteur vient inter-

caler dans ce récit contemporain, mise en abîme qui nous renseigne sur la puissance des enjeux auxquels Joseph est soumis.

**Le Cil du Loup** (percussions, flûte traversière)

Principalement percussive, la musique du Cil du Loup n'a pas de thème prédéfini. Un thème musical est une constante mélodique, or si nous souhaitons une constante nous pouvons aussi jouer sur une constante de timbre ou de rythme. L'univers percussif apporte à lui seul une constante identitaire. Dans ce spectacle la question était bien plus de bâtir un univers musical, et ceci avec liberté, afin de ne pas s'enfermer dans un quelconque système : nous souhaitons préserver la surprise de la découverte. Pour une fois, la musique du Cil du Loup s'inscrit dans le temps présent et il ne peut se dégager de thème musical car aucun bilan n'a encore été fait. Prendre du recul c'est se souvenir de l'essentiel, c'est oublier le détail pour distiller un parfum plus général : c'est cela le thème mélodique. Avec la musique du Cil du Loup nous sommes à l'instant T, la musique accompagne la danse, elle exprime la peur ou la joie, elle est le temps qui file, l'émotion qui anime, elle vient soutenir l'histoire et souffler son énergie au récit.

A man with dark hair and a beard, wearing a brown and white vertically striped long-sleeved shirt, is leaning over a table. He is looking down at papers on the table. The background is dark, and the lighting is soft, highlighting the man's profile and the texture of his shirt. The overall mood is focused and professional.

# #Calendrier & production

CRÉATION EN NOVEMBRE 2016

## **CALENDRIER /**

### **Printemps 2014 :**

- Ecriture

### **Automne 2014 :**

- Elaboration d'un dossier de production
- Organisation de lectures (à Trégueux en Bretagne le 3 décembre 2014)
- Conception de la scénographie
- Recherche et rencontre d'éventuels partenaires
- Premières demandes de subventions (Région, Beaumarchais, SPEDIDAM)

### **Décembre 2014 / Juin 2015**

- Demande de subventions : Ville de Vitry-le-François, SPEDIDAM, SACD soutien à la création
- Formation d'une équipe de comédiens
- du 21 au 27 Février : première résidence de recherche et travail avec les comédiens à Vitry-le-François (EPCC Bords 2 Scènes)
- Le 15 Avril 2015 : lecture au Salmanazar à Epernay

### **Automne 2015**

- Résidences avec les comédiens (10 jours)
- Demande de Subventions (Conseil Général de la Marne, DRAC Champagne, ADAMI)
- Présentation du projet au réseau Quintest dans le cadre du Festival Quintessence

### **Janvier /Juin 2016**

- Chantier de construction du décor
- Composition de la Musique
- Résidences de recherche à Vitry-le-François : 20 jours

### **Automne 2016**

- Enregistrement de la musique
- Construction du décor
- Résidence à Manceuilles : 10 Jours
- Répétitions à Vitry-le-françois : 10 jours
- Répétitions au Théâtre 13 à Paris : 10 jours

### **Représentations :**

- 2, 3 et 4 Février 2017, Théâtre Ici et là à Manceuilles
- 7, 9 et 11 Mars 2107, EPCC Bords 2 Scènes à Vitry-le-François
- 16 Mars, Théâtre de la Madeleine, Troyes
- 24 Mars, La Filature, Bazancourt
- 31 Mars, Espace Grönn, Cernay

## PRODUCTION /

**Le Mariage** est co-produit par l'EPCC Bords 2 scènes, scène conventionnée de Vitry-le-François dont la **Cie Demain il fera jour** est artiste associé et par le Théâtre Ici et Là de Mancieulles. La Compagnie est également conventionnée par la Région Champagne Ardenne et soutenue régulièrement par le Conseil Général de la Marne et la ville de Vitry-le-François.

La production du **Mariage** est un tournant et une prise de risque pour la compagnie. Nous l'avons cependant structuré et le projet grandit sous le regard de Valérie Scheffer du GECA, notre administratrice et de Jacques Boura qui l'accompagne via Le bien Commun, le bureau d'accompagnement et de production artistique et culturel qu'il dirige.

 Nous sommes en recherche de :

- Co-productions
- Lieux de résidence
- Pré-achats

- Coût pour une représentation,  
dans le cadre d'un pré-achat : 5000 € TTC

- Coût pour deux représentations,  
dans le cadre d'un pré-achat : 9000 € TTC

- Le prix de cession du spectacle est de 6000 € TTC  
(11 000 € TTC pour deux représentations)

Ces prix ne comprennent pas :

- Voyage – Hébergement – Repas (pour 10 personnes) :
- Les droits d'auteurs : SACEM, SACD et les droits voisins.

Contact production : **Jacques Boura**  
+33(0)6 72 81 44 95 – [lebiencommun.productions@laposte.net](mailto:lebiencommun.productions@laposte.net)

Contact diffusion : **Alixiane Morel**  
+33(0)6 68 06 84 13 – [diffusion.demainilferajour@gmail.com](mailto:diffusion.demainilferajour@gmail.com)

# #L'équipe

CURRICULUM VITAE



## Vincent CLERGIRONNET - auteur et metteur en scène

Je découvre la pratique du théâtre à vingt ans, à Montpellier, dans les stages dirigés par le comédien et metteur en scène **Marc Dubois**. Le théâtre arrive dans ma vie à un moment où l'étudiant en philosophie que je suis, et qui sort d'un cursus de classes préparatoires (Hypokhâgne et Khâgne) ne trouve plus d'issue à son projet de vie dans la seule matière intellectuelle. Le théâtre réveille en moi et catalyse une soif de vivre et de me sentir vivant telle que j'en suis subjugué et décide d'en faire un métier alors qu'aucune formation ne me permet d'y prétendre.

J'intègre la **Compagnie Kacina** dirigée par **Marc Dubois** et mon apprentissage se fera « sur le tas ». Le travail que nous faisons alors sur le masque, le clown et le bouffon met au cœur de ma formation initiale l'idée que le théâtre procède d'abord du corps, d'une présence scénique forte et d'un engagement généreux dans le jeu.

Entre 1996 et 1999, je participe ainsi à la création de plusieurs spectacles dont un **Britannicus** de Jean Racine, et plus particulièrement une création collective intitulée **L'Orchestre Bi-harmonique**, spectacle musical burlesque, joué quelques 250 fois en France et à l'étranger en 2 ans, et qui sera un véritable spectacle école. Nous jouons dans la rue, les bars, les cafés-théâtres, les théâtres... C'est pour moi le début d'un travail de comédien tout terrain.

Entre 1999 et 2007, je rejoins la **Compagnie de la Pastière** à Nantes. C'est une authentique expérience de troupe avec un rapport au collectif qui positionne le comédien au service du projet et qui l'inscrit dans un rapport à la création qui déborde amplement le travail scénique (ici le comédien est technicien, scénographe, costumier, cuisinier, administrateur, pédagogue, j'en passe...)

Mais au-delà de cette dimension, je me passionne à une approche, celle que propose le metteur en scène **Alessandro Ariani**, dont l'objet est le positionnement de l'acteur. Pendant toutes ces années, nous nous efforçons de décrypter et d'expérimenter les fondements de la posture intérieure qui permet à l'acteur d'être créateur. Ce travail est renforcé par l'apport de **Gaël Andrews** (co-fondateur du **Roy Art Théâtre**) dans le domaine de la voix et celui de **Tapa Sudana (Peter Brook : Le Mahabharata)** qui vient étayer notre recherche d'un apport plus oriental (l'acteur est ici : le conteur des trois mondes).

Durant les 8 ans que durera ce compagnonnage, nous créons de nombreux spectacles (et notamment de nombreux spectacles jeune public). Nous expérimentons la création collective et je renoue avec un goût qui me suit depuis longtemps : celui de l'écriture. Certains de mes textes s'ajoutent aux improvisations de mes camarades, je fais souvent la synthèse écrite des matériaux que nous collectons et finis par signer, en 2005, une première pièce jeune public intitulée : *Jules, l'enfant aventurier*.

Nous montons **Roméo et Juliette** que nous nous jouons de 2000 à 2002, **Cyrano de Bergerac** (de 2003 à 2007). Ce sont les deux « gros » spectacles de la compagnie et j'y interprète Roméo et Cyrano, expériences qui font grandir en moi une confiance que j'ai d'abord reçue de mes partenaires.

Nous obtenons entre 2001 et 2007 la direction artistique du **Château de Gizeux** en Indre et Loire où nous menons tambour battant un travail de création, une programmation et un vaste éventail d'actions culturelles.

La **Compagnie de la Pastière** a une activité pédagogique de grande ampleur qui joute sa recherche fondamentale sur le positionnement de l'acteur. « Comment proposer l'espace de la scène comme un espace de redécouverte par la confiance, de notre capacité à créer avec et devant les autres ? » est la question centrale à laquelle nous travaillons quotidiennement dans le cadre d'actions destinées aux enfants, adolescents et adultes, en milieu scolaire et extrascolaire.

En 2007, je crée la **Compagnie Demain il fera jour** sur le territoire de Vitry-le-François en Champagne. Je l'ai appris de mon parcours, créer une compagnie c'est : s'implanter sur un territoire et mener un dialogue avec un public. Mais par delà ce travail de terrain que je connais bien, j'éprouve le besoin de donner libre cours à une double nécessité : écrire et continuer à jouer.

En 2009 et 2010, nous créons successivement **Demain il fera jour !** et **Maintenant !**, deux spectacles qui forment un diptyque sur les héros ordinaires, que j'interprète seul en scène, qui sera joué quatre années durant au festival d'Avignon et qui sillonne encore la France.

La complicité avec le compositeur **Cédric Le Guillemin** ainsi qu'avec le scénographe **Valentin Monnin**, créé les fondations d'une équipe de création. Peu à peu, une identité se dessine. La nécessité d'écrire prend de l'ampleur, celle de mettre en scène s'affirme.

En 2012, nous créons **Madame K**, puis **Vivre !** En 2014 et **Le cil du Loup** en 2015. Le prochain spectacle s'intitule **Le Mariage** et sera créé en novembre 2016.

Vincent Clergironnet



## Vincent CLERGIRONNET - auteur et metteur en scène

### Formation :

Bac C, Hypokhâgne et Khâgne  
Le masque, le bouffon, le clown avec **Marc Dubois**  
La voix et l'entendement avec **Gaël Andrews** (cofondateur du Roy Art Théâtre)  
Le conteur des trois mondes avec **Tapa Sudana**  
Le positionnement de l'acteur avec **Alessandro Arici**  
Formation et pratique de l'escrime artistique et de spectacle, **Maître Michel Olivier** et **Maitre Claude Carliez**

### Expériences fondatrices :

Participe à la création et à la vie de deux compagnies fonctionnant sur un principe de création collective :

Entre 1996 et 1999 : **Compagnie Katcina** à Montpellier  
Entre 2000 et 2007 : **Compagnie de la Pastière** à Nantes  
Co-direction artistique du **Château de Gizeux** (37) avec la compagnie de la Pastière entre 2001 et 2007  
Création et direction de la **Compagnie Demain il fera jour** en Champagne Ardenne depuis 2007.

### Auteur/ Metteur en scène :

2016 : **Le Mariage**  
2015 : **Le cil du loup**  
2014 : **Vivre !**  
2012 : **Madame K**  
2010 : **Maintenant !**  
2009 : **Demain il fera jour !**

### Comédien :

2014 : **Vivre !**  
2012 : **Madame K**  
2010 : **Maintenant !**  
2009 : **Demain il fera jour !**  
2006 : **L'Avare** d'après l'œuvre de Molière, Cie de la Pastière - Mise en scène **A.Arici**. Rôle : **Harpagon**.  
2000-2008 : **Les Contes d'un Vieux Bonhomme**, Cie de la Pastière  
2003-2006 : **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand, Cie de la Pastière, mise en scène **A.Arici**  
**Les Mémoires du Feu**, création Cie de la Pastière  
2001-2003 : **Frammenti di Storia**, création Cie de la Pastière  
**Per l'amor di lei**, création Cie de la Pastière  
2000-2002 : **Roméo et Juliette** de Shakespeare, Mise en scène **A.Arici** - Compagnie de la Pastière  
1998-1999 : **L'orchestre Bi Harmonique**, création Cie Katcina  
1997 : **Britannicus** de Jean Racine, Cie de l'Orange Bleue. Mis en scène de **Marc Ferrandis**  
1995 : **Arsène et Lili**, Cie Katcina. Mise en scène : **Marc Dubois**

### Spectacles Jeunes Publics :

1996-1997 : **Quelque chose me turlutine**, Cie Katcina Mise en scène : **Marc Dubois**  
2000-2007 : Participe à l'écriture, à la création et joue dans un certains nombre de spectacles jeune public dans le cadre sa collaboration avec la Compagnie de la Pastière, parmi lesquels :  
**Eau ! Eh ! Eau !, Jules, l'enfant aventurier, Les Arbres à contes, Le Vieux Bonhomme et le Petit Prince, L'Enfant Cyrano, Spettacolare, Les Contes d'un vieux bonhomme, Tomber à plat ne fait pas mal, Terrain Venté.**



### Francis FREYBURGER - Comédien

Francis Freyburger a 40 ans d'expérience théâtrale aussi bien dans l'institution (**Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Chaillot, Théâtre National de Reims...**) qu'avec des compagnies indépendantes comme le **Théâtre Pandora** (Brigitte Jaques), le **Théâtre des Quartiers d'Ivry** (Antoine Vitez), **l'Attroupeement** (Denis Guénoun), **le Gratt** (Compagnie Jean-Louis Hourdin), **OC & CO** (Olivier Chapelet)...

Comme comédien il a travaillé sous la direction d'**André-Louis Perinetti, Jean-Marie Patte, Jean-Pierre Vincent, Dominique Pitoiset, Jacques Lassalle, Jean Louis Hourdin, Jean-Paul Wenzel, Denis Guénoun, Brigitte Jaques, François Regnault, Yves Reynaud, Dieter Kaegi, Liviu Cullei, Germain Muller, Bernard Bloch, Pierre Diependale, Jean-Vincent Lombard, Michèle Foucher, Matthieu Jocelin, Olivier Chapelet...**

De 2001 à 2004, il est artiste associé à **La Filature - Scène Nationale de Mulhouse**.

Comme acteur il a participé depuis 1973 à une cinquantaine de dramatiques télévisées, aussi bien en France qu'à l'étranger. A la télévision, il a travaillé notamment avec **André Favart, Maurice Felvic, Maurice Frydland, André Tesseire, Paul Planchon, Christophe Andrei, Claude Couderc, Maurice Delbez, Max Gérard, Bernard Saint Jacques** et en Allemagne avec **Peter Deutsch, Egon Gunther, Hartmut Griesmayr, Hajo Gies, Péter Patzac, Lothar Bellag**. Au cinéma, il a pu être vu dans « **L'Inconnu de Strasbourg** » (1998) de la réalisatrice **Valéria Sarmiento** auprès de **Charles Berling** et **Ornella Mutti** dans un second rôle (Orgel) et à la télévision dans « **Les Alsaciens** » dans le rôle du Curé Eberlé, d'**André Favart** (1995) et dans « **Survivre avec les Loups** » un film de **Vera Belmont** (2006). En 2010 il est dans « **Tous les Soleils** » de Philippe Claudel où il joue le rôle de l'artisan.

Comme metteur en scène, il fonde avec Yves Reynaud le **Théâtre de la Cruelle**, implanté à Strasbourg, qui axe son travail sur des textes contemporains, ou sur des textes fondateurs de la sensibilité moderne. Il adapte en mai 1995 « **Le terrier / Der Bau** » de Franz Kafka, dans un spectacle bilingue (français - allemand). En 1999, il met en scène « **Pflatsch !** » de Joseph Schmittbiel, une pièce en dialecte alsacien et en 2003 « **ÜSGEZÜNT** » de Fred Muller, primée au concours d'écritures de pièces dialectales. D'autres mises en scènes suivent parmi lesquelles : « **Le Laboureur de Bohême** » de Johannes von Saaz.

Depuis 2005 il s'adonne également à la formation et à la direction d'acteurs de troupes amateurs dialectales et francophones.



### Abdelslam LAROUSSE ROUIBATE - Comédien

Tout menait Abdelslam Laroussi Rouibate au théâtre. Après un **BEP de comptabilité** où l'on s'aperçut trop tard qu'il ne savait pas compter, et un **bac professionnel transport** où l'on s'aperçut trop tard qu'il avait le mal des transports, Abdelslam Laroussi Rouibate décida de passer son temps sur les bancs d'une MJC qui lui permit de faire ses premières armes au théâtre : **la compagnie 504 théâtre du voyageur** pour commencer, et le troisième degré de la **Comédie de Saint-Etienne** où il s'initia au théâtre classique. Puis vint une longue période d'hésitation : travailler de nuit sur une chaîne d'emballage de chocolat ou s'user la plante des pieds sur les planches râpeuses des scènes lyonnaises ? Il fit fi du dilemme cornélien quand, par un prompt concours, où ils partirent trois mille, il se vit reçu par la **Compagnie des Trois huit** en arrivant au port. Il y découvrit l'art dramatique, la danse, l'opéra s'amouracha de

Phèdre, et fit ses premières armes d'impro, en montant, sans texte et sans trame un spectacle complet en roumain et en arabe. Abdelslam Laroussi Rouibate a toujours marivauder aux marges du théâtre : il y a dans son jeu beaucoup d'amour et juste assez de hasard pour l'amener aujourd'hui à explorer d'autres facettes du jeu théâtral... l'improvisation et le jeu face caméra...



### Marine MARTIN-EHLINGER- Comédienne

A 6 ans, Marine Martin-Ehlinger tourne dans Numéro 2 de **Jean-Luc Godard**, puis dans Mrs Jekyll et Mrs Love de **Milka Assaf**. Sa formation se fera ensuite à l'**Actors Studio** avec **John Strasberg**, au **Théâtre Laboratoire** avec **Zygmunt Molik**, plus tard au **Studio Pygmalion** pour s'entraîner aujourd'hui à **L'École du jeu** avec **Delphine Eliet** et **Nabih Amaraoui**.

A 14 ans, elle intègre **Les Arts du spectacle**, avant de partir à Worcester aux **Etats-Unis** où elle joue « *This Propriety is condemned* » de Tennessee Williams. A partir de 1989, elle enchaîne les projets théâtraux, dont *Les tréteaux de la révolution* au Jardin des Tuileries, *Chien Taxi* mis en scène par **Bernard Colin** à Rennes et intègre la **Cie des Loups** dirigé par **Alexis Desseaux**.

Dès 1995, Marine Martin-Ehlinger rejoint la **Cie L'Attrape Théâtre**, dirigée par **Christophe Thiry**, la **Cie T.E.R.A.** dirigé Par **Simon Abkarian**, la **Cie Les Déménageurs Associés** dirigé par **Jean-Louis Crinon** En 2004, elle réalise un film documentaire avec **Manuelle Blanc**, **Visage d'Aligre**, sélectionné aux festivals de Vannes et du Mans.

Elle a également tourné pour le cinéma dans **Les Migrations** de **Vladimir de Milka Assaf**, mais aussi pour la télévision – notamment dans **Combat de femme**, **L'amour prisonnier** d'**Yves Thomas** produit par Capa drama, **Bonjour Paris** d'**Yves de Peretti**, **Le silence et la douleur**, **Le fil du livre et L'image du père**, série de trois films de **Gérard Martin** – sans oublier la web-série **Worcruft Apocalysme** réalisé par **Stéphane Secq** et diffusée sur Millénium. Elle a aussi participé à de nombreux courts métrages dont **Fulgurances** de **Mélanie Shann**, **Corentin Leconte**, **Claire Théry**.

Plus récemment, elle joue dans **Les Démineuses** de **Milka Assaf**, **Puissants et Miséreux** de **Yann Reuzeau**, **Speed Dating** de Georges de Cagliari et mise en scène par **Sara Veyron**, *Quand mon coeur bat, je veux que tu l'entendes* d'Alberto Lombardo. **Une machine est une machine** de et mis en scène par **Patrice Douchet** avec le Théâtre de la Tête Noire, **Sfax** de et mis en scène par **Claudine Pellé**. En 2015, Marine Martin-Ehlinger joue au Théâtre des Déchargeurs (Paris) *Peaux de Vaches* de **Céline Naissant**, *M.U.R.S* avec **La Fura Dels Baus** à La Grande Halle de la Villette et donne vie à Winnie dans « *oh les Beaux jours* » de Samuel Beckett avec la **Cie du Sablier**.

En janvier 2016 elle tourne un épisode « *le père oublié* » dans « **Petits secret en Famille** » Produit par TF1 et réalisé par **Philippe Dajoux** et tourne dans « **Passion** » court métrage **Arthur Vernon**.



### Loïc RISSER - Comédien

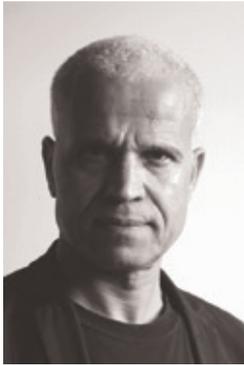
Il est né en Alsace. Après des études de lettres, il intègre en 2005 l'**Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre** (ENSATT). Il y travaille avec **Matthias Langhoff**, **Christian Schiaretti**, **Marc Paquien**, **Michel Raskine**, **Bruno Meyssat**, **Vincent Garanger**, **Madeleine Marion**...

Diplômé en 2008, il a depuis joué dans, entre autres, « *Et la nuit chante* » de Jon Fosse, mis en scène par **Christian Gariat** ; « *Quelqu'un va venir* » de Jon Fosse, mis en scène par **Michel Tallaron** ; « *Lorenzaccio* » d'Alfred de Musset, mis en scène par **Claudia Stavisky** ; « *Continuez sans nous* » d'après Lucien Bunel, mis en scène par **Catherine Cadol** ; « *D'un retournement à l'autre* » de Frédéric Lordon, mis en scène par **Luc Clémentin** ; « *Silence complice* » de Daniel Keene, mise en scène par **Thomas Röss** ; « *Frères ennemis* » écrit et mis en scène par **Claire Audhuy**, « *Andorra* » de Max Frisch mis en scène par **Fabian Chappuis**...

Au cinéma, il a tourné dans les films de **Bertrand Tavernier**, **Jean-Paul Rappeneau**, **Léa Fazer**, **Catherine Corsini**, **Vincent Garenq**... et dans plusieurs séries télé comme **Trepalium** ou **Falco**.

Il fait également partie depuis 2011 de la **Maison des Comédiens du Théâtre National Populaire** (TNP Villeurbanne) et du **Comité de Lecture des Taps**, théâtres municipaux strasbourgeois.

En 2015-2016, il jouera dans « *Homme sans but* » d'Arne Lygre mis en scène par **Christian Gariat**.



### Mahmoud SAÏD - Comédien

Comédien tout-terrain, il obtient son DEA en Théâtre (Bac plus six / Master II) à l'**Institut des études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle**, plus une formation à l'**École Jacques Lecoq** et différents stages en France et à l'étranger). Il participe à quelques créations du Théâtre du Soleil avec **Ariane Mnouchkine** : « *L'Indiade* », « *La Nuit miraculeuse* », « *Les Atrides* » (Agamemnon, les Choéphores, Iphigénie à Aulis).

Il a fait du théâtre équestre dans « *la Chanson de Roland* » et du cirque dans « *Candide* » avec le Cirque Baroque. Parmi ses autres participations dans le théâtre on le trouve dans « *Peines d'amour perdues* » de **Shakespeare**, mise en scène de Simon Apkarian, « *Les Méfaits du Tabac* » de **Tchekhov**, dans « *Tout bas si bas* » de Koulsy Lamko, mise en scène de Paul Golub, dans « *Oum* » d'Adel Hakim, « *La Guerre de 2000 ans* », de Kateb Yacine, « *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* » de Lioubomir Simovitch, dans « *la mer blanche du milieu* », mise en scène de Alice Peyrotte. « *Cœur ardent* » de Ostrovski mise en scène de **Christophe Rauck**, « *Roméo et Juliette* » mis en scène par **David Bobée**, etc...

Mahmoud Saïd a travaillé aussi en Italie avec d'**Alexander Zelding** dans « *Romeo et Juliette* » de Shakespeare (Napoli teatro Festival Italia 2010 ), avec **Marco Baliani** dans « *Migranti* », avec **Tereza Ludovico** dans « *Bella e Bestia* », et en Angleterre avec le théâtre sans frontière dans « *L'enfant Peul* » de **Amadou Hampaté Ba**, mise en scène de **H. Naghmouchin**. Puis en France et en Afrique en tant qu'animateur de plusieurs ateliers de théâtre.

Mahmoud Saïd est aussi metteur en scène de « *Malcolm X* », « *Mille et une Nuits* », « *Le Barrage* » de Mahmoud Messadi, « *La Récréation des Clowns* » de Noureddine Aba, « *Quatre Heures à Chatila* » de **Jean Genet**, « *L'Île des esclaves* » de Marivaux. Il a également son expérience dans le cinéma, à titre d'exemple on le trouve dans « *le Gone de Chaaâba* » de **Christophe Ruggia**, dans « *Choisir d'aimer* » de **Rachid Hami** ou comme dans son dernier film hollywoodien « *The kingdom* » de **Peter Berg**...

Autres vagabondages : Mahmoud Saïd a participé pendant plusieurs années dans plusieurs fictions radiophoniques pour **France-Culture**. Il est aussi réalisateur de reportages pour des télévisions arabes dans le monde, producteur pour **Aljazera Children TV**, coach pour comédiens et animateurs tv, sans oublier ses casquettes de formateur, journaliste pigiste, animateur, traducteur-adaptateur, conseiller artistique, etc...



### Kevin SINESI - Comédien

Kevin Sinesi se forme d'abord au **Conservatoire de Région d'Annecy** puis au **Conservatoire de Région de Grenoble**, auprès d'intervenants tel que **Gilles Arbona**, **Jacques Vincey** ou **Emmanuel Daumas**. En 2008, il intègre l'**École de la Comédie de Saint-Etienne**, où il a travaillé sous la direction de **Jean-Marie Villégier**, **Jean-Pierre Garnier**, **Redjep Mitrovitsa**, **Antoine Caubet**, **Jean-Claude Berutti**, **Dante Desarthe**, **Hervé Loichemol**, **Arnaud Meunier**...

En 2011, son spectacle de sortie est « *La noce* » de Bertolt Brecht, mis en scène par **Yann-Joël Collin**. En dehors de sa formation, il joue régulièrement aux côtés de la Compagnie des Gentils dirigée par **Aurélien Villard**.

Avec la compagnie du Ring Théâtre, il joue sous la direction de **Guillaume Fulconis** dans « *Hollywood* » de Jean-Luc Lagarce, dans « *Quartier Général* » de **Julie Rossello**, dans « *Ajax* » de **Yannis Ritsos** et en 2014, dans « *Edouard II* » de **Christopher Marlowe**.

En 2014 également, il joue dans « *Dom Juan* » de Molière mis en scène par **Gilles Bouillon**, au CDR de Tours et pour une tournée nationale.

Pour la saison 2015/16, il jouera dans une adaptation de « *La Mastication des morts* » de Patrick Kermann mise en scène par **Grégory Faive** et dans « *Le carnaval des somnambules* », spectacle créé par **Aurélien Villard**.



### Ysmahane YAQINI - Comédienne

Après une licence d'études théâtrales obtenue à Paris X Nanterre sous la direction de **Robert Abirached** et **Jean Jourdeuil** en même temps qu'une formation au jeu clownesque et jeu masqué avec **Joël Bluteau**, **Nicole Felix**, **Muriel Henry**. Elle suit des stages dirigés par **Ariane Mnouchkine**, **Simon Abakarian**, **Peter Brook**, **Nadine Georges**, **Hideki Noda**.

Au théâtre elle travaille avec **Khalid Tamer** (« *L'île des esclaves* » de Marivaux), **Peter Brook** (« *Don Giovanni* » de Mozart), **Gilberte Tsai** (« *Sur le vif* » de **Jean-Christophe Bailly**), **Hervé Petit** (« *Le médecin de son honneur* » de Calderon).

Depuis 2001 elle joue régulièrement dans les mises en scènes d'**Irina Brook** : « *une Odyssée* » d'Homère (rôle d'Ulysse en 2001 puis rôle de Pénélope, Circé, le Cyclope, le Lotophage pour la reprise en 2008), « *La bonne âme de Setchouan* » de Brecht, « *la tempête* » de Shakespeare, « *l'île des esclaves* » de Marivaux. Elle collabore aussi avec la **Compagnie De(s)amorce(s)** depuis 2004. On la retrouve également depuis juin 2015 dans « *Le Porteur d'Histoire* » mis en scène par **Alexis Michalik**.

Au cinéma on l'a vu dans les films de **Marion Lary**, **Farid Lozes**, **Maeva Poli**, **Sam Karmann**, **Thomas Vincent**, **Salomé Blechmans**.



### Julien BARBAZIN - éclairagiste

Enfant de la balle, il suit des études cinématographiques (Maîtrise) et en parallèle une formation de comédien 3 ans au CDN de Bourgogne.

Il signe entre autres les lumières de la **Cie Périphériques Pascal Antonini** « *Fallait rester chez vous têtes de noeud* » (R.Garcia), « *Pinocchio* » (L.Hall) « *Starbée* » (P. loubat-Delranc) « *Sous un ciel de chamaille* » (D.Danis) « *Gaspard* » (P.Handke) « *Parabole* » (J.Pliya), du **Collectif 7'** « *Pandora* » (JP.Vernant) « *Mi familia* » (C.Liscano) « *L'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie* » (F.Melquiot), « *Antilopes* » (H.Mankell),

de **Elisabeth Holzle** « *L'Actrice* » (P.Minyana) « *Nous les héros* » (Lagarce) « *Jean la chance* » (B.Brecht) et « *La tête des autres* » (M.Aymé), « *Une fête, prologue* » (Collectif), de **Brigitte Damiens** « *Le Lavoir* » (D Durvin & H Presvost), de **Catimini** « *Chut* » (troupe vocale), de **Marion Lécrivain** « *L'homme qui rit* » (V.Hugo), de **Stéphane Douret** « *Le Dragon* » (E.Schwartz), de **Idem Collectif** « *Call me chris* » (A.Verriaut), de **Cie les petits papiers** « *A l'ombre* » (J.Rey), de **Patrick dordoigne** « *Hors piste* » (Rire medecin), « *Point de fuite* » (CieAdhok)...

Il participe aux créations de la **Cie Les Acharnés Mohamed Rouabhi** (« *Malcom X* », « *Requiem Opus 61* », « *Discours de l'indien rouge* », « *Providence café* », « *Moins qu'un chien* », « *Le tigre bleu de l'Euphrate* », « *Un enfant comme les autres* », « *Vive la France* », « *Vive la France 2* ») et de la **Cie Les Endimanchés Alexis Forestier** « *Woyzeck* », « *Faust ou la fête éclectique* », « *The show must fall down* », « *L'Opéra de 4 sous* », « *Sunday clothes* », « *Elisaviéta bam* ».

Lors de son parcours, il travaille comme **Directeur technique** au **Théâtre Paris Villette** pendant 5 ans, comme régisseur général, régisseur lumière et plateau, scénographe et inventeur de machineries, réalisateur et chef opérateur de films vidéo.

Il collabore entre autres avec Pierre Meunier, Joël Pommerat, Claire Lasne, Laurent Pelly, la cie Carcara, Carole Thibault, Hélène Mathon, Clotilde Ramondou...

En parallèle, avec Céline Morvan, il dirige la **Cie Les Écorchés** au sein de laquelle il met en scène « *Zone de combat* » H.Jallon, « *Cassandra#S* » c.Wolf/JP.Sartre, « *Le début de quelque chose* » H.Jallon, « *Transparence* » montage de textes, d'images et de sons, « *Stabat mater Furiosa* » de J.P Simeon et « *La chute de l'ange rebelle* » de R.Fichet.



### Camille LACOMBE - Costumière

Après une première formation de tapisserie d'ameublement, puis de scénographie en 2004, elle entre dans le métier en assistant **Denis Tisseraud** scénographe pour « *Les Précieuses ridicules* » mis en scène par **Dan Jemmett** au théâtre du Vieux Colombier, ainsi que pour la Cie Avis de Tempête et la Cie Haute Tension. Elle propose alors son oeil d'accessoiriste et ses qualités de peintre en décor ou de tapissière.

Sous l'impulsion de **Camille Perreau** (Cie entre Chien et Loup) elle réalise pendant 5 ans les décors des chapiteaux d'accueil du festival Furies, ce qui l'amène à la scénographie de festivals. Elle participe plus tard avec **Les Oeils** à la scénographie du festival de contes **le Nombriil du Monde**.

Après une formation de costumière à Nantes en 2009, elle débute son travail de création et de réalisation de costumes, notamment par le biais du nouveau cirque auprès de la **Cie la Faux Populaire** avec « *Le Cirque misère* », de la **Cie les Presques Siamoisés** « *Au point du jour* », de la **Cie Aire de Cirque** « *Échappement libre* », du **Cirque Rouages** « *ôm taf, ...Sodade...* », de la **Cie Balle Perdue** « *Le salon de tir photographique* ». On la retrouve aussi au théâtre avec la **Cie la Chaloupe**, la **Cie Alumeciel**, la **Cie la Volga...**

Elle se passionne également pour l'usage des matières et des teintures naturelles ainsi que pour la laine feutrée et la pâtine des costumes, tout en recherchant les techniques alternatives les plus en accord avec l'environnement.

C'est en 2015 que la rencontre se fait avec la **Compagnie Demain il fera Jour** pour la réalisation du costume du « *Cil du loup* ».

### Cédric LE GUILLERM - compositeur



Enfant, il entre au Conservatoire d'Andorre pour y pratiquer le piano puis décide de prendre les chemins d'une formation autodidacte et d'aborder à sa manière la composition et l'orchestration. Il compose aujourd'hui pour le théâtre et l'audiovisuel tout en recherchant une musique personnelle.

En 2014, il est nommé **lauréat du fond musical SACD pour la musique de théâtre** pour le *Prochain Train* de Orah de Mortcie. Il compose les musiques de la **Compagnie Demain il fera Jour** auprès de **Vincent Clergironnet** depuis sa création (Le diptyque *Demain il fera jour ! / Maintenant !, Madame K, Vivre !, Magdalena*).

Il se produit également en tant que pianiste improvisateur, notamment avec les concerts déambulatoires en **Cyclopiano** (festival Avignon Off 2010-2011-2012-2013 - Festival international de musique et théâtre de Uijeongbu en **Corée du sud** - Festival d'humour de Villard de Lans). Il sort son premier album « **Mélo-dies & Improvisations** » en 2012 et est actuellement en préparation d'un second opus.

### Valentin MONNIN - Scénographe



Formé à la régie lumière au **CFPTS de Paris Bagnolet** en 1994, durant 12 ans c'est avec la **Cie Azimuts** puis la **Compagnie Demain il fera Jour** qu'il développe un véritable sens de création artistique autour des disciplines de la lumière et de la scénographie.

En 2011, il fonde **Rue de la Casse**, une compagnie pour créer ses propres projets d'installations mécaniquement sonores et lumineuses tout en proposant des collaborations techniques pour d'autres structures.

Depuis 2013, **Rue de la Casse** est en résidence permanente dans son lieu : **Le Cabagnol**, afin d'avoir à disposition un atelier permettant de développer son travail artistique, la lumière, la scénographie et la construction de décors. Depuis, différentes compagnies telles que : **Décors Sonores, La Muettes, Histoire d'eux, La Chose Publique, KL, En Verre Et Contre Tout, Marilor** et toujours la **Cie Azimuts** et la **Compagnie Demain Il Fera Jour** ont fait appel aux services de **Rue de la Casse**.

# #La compagnie

LES CRÉATIONS PRÉCÉDENTES



**2015 : Magdalena**  
**- jeune public**

Bienvenue dans l'ancre de Magdalena, asseyez-vous sur son jupon de feuilles mortes et laissez-vous conter les histoires de courage et de vie.

Ecriture et mise en scène : **Vincent Clergironnet**  
Avec **Cécile Mauclair**  
Musique de **Cédric Le Guillerm**  
Costume de **Camille Lacombe**

**2014 : Vivre !**

A propos du masculin et de ce que deviennent les hommes aujourd'hui.

Ecriture et mise en scène : **Vincent Clergironnet**  
Avec : **Vincent Clergironnet** et **Cécile Mauclair**  
Musique de **Cédric Le Guillerm**  
Scénographie : **Valentin Monnin**  
Lumières : **Thomas Brouchier**

**2012 : Madame K**

*« Dans le monde de Madame K, il suffit que l'on ait peur d'une chose pour que cette chose se produise »*

Deux comédiens, deux machinistes, 120 poulies, une scène tournante, une musique puissante au service d'un univers poétique et fantaisiste.

Ecriture et mise en scène : **Vincent Clergironnet**  
Avec : **Dominique Posca, Vincent Clergironnet, Thomas Brouchier** et **Anne Claire Jude**.  
Musique de **Cédric Le Guillerm**  
Machinerie et lumières : **Valentin Monnin**  
Décors : **Anne Claire Jude**

**2009 / 2010 : Demain il fera jour ! et Maintenant !**

Portraits de héros ordinaires, 1ère et 2ème parties

Ecrit et interprété par **Vincent Clergironnet**  
Musique de **Cédric Le Guillerm**  
Lumières et Scénographie de **Valentin Monnin**

**2012 : Cyclopiano**

Flânerie poétique, musicale et fraternelle

Composition et interprétation : **Cédric Le Guillerm**  
Construction : **Valentin Monnin, Pascal Henrion** et **Cie Azimuts**  
Concept : **Vincent Clergironnet**

**Compagnie Demain il fera jour !**

Espace Lucien Herr  
6, rue Couronne des Indes  
51300 Vitry le François

*www.ciedemainilferajour.com*

Direction Artistique : **Vincent CLERGIRONNET**

+33 (0)6 16 33 36 30  
*vincent.clergi@gmail.com*

Administration : **Valérie SCHEFFER**

*valeriescheffer@yahoo.fr*

Chargé de production : **Jacques BOURA**

**Le Bien Commun**, bureau de productions  
+33(0)6 72 81 44 95  
*lebiencommun.productions@laposte.net*

Chargée de diffusion : **Alixiane MOREL**

+33 (0)6 68 06 84 13  
*diffusion.demainilferajour@gmail.com*

